

Journée découverte des fresques d'églises.

Visite de sept églises dans un rayon d'une douzaine de kilomètres autour de Neuwiller-lès-Saverne.

Les peintures d'Alteckendorf (très restaurées) remontent au 14e siècle, celle de Geiswiller (très fragmentaire) au 15e ou plutôt 16e, celles de Printzheim (fragments de quatre couches distinctes!) à des périodes allant du 13e au 16e, celles d'Obermodern (se réduisant à quelques vestiges) au 14e et 16e, celles de La Petite Pierre (formant un ensemble remarquable) au 15e, et celles de Weiterswiller (couvrant pratiquement nef et chœur) au 15e.

Six de ces églises sont protestantes depuis le 16e siècle, celle de La petite Pierre étant simultanée depuis le 18e siècle. L'église Sts Pierre et Paul de Neuwiller a toujours été catholique ; son fragment de peinture murale récemment redécouvert et restauré n'est pas ancien et ne donne lieu à aucun commentaire particulier.

Dans les six églises protestantes – luthériennes – les peintures avaient été recouvertes de badigeon dès le 16e siècle. Non pas par rejet de principe de toute image comme dans le protestantisme réformé, mais parce que l'on n'en ressentait plus vraiment l'utilité pour la foi, celle-ci se fondant sur la Parole annoncée (et aussi, de plus en plus abondamment, sur la parole imprimée illustrée directement par des dessins). La dimension émotionnelle, nécessaire à la piété, va être fournie dans le catholicisme de la contre-réforme par l'exubérance des peintures baroques alors que dans le luthéranisme elle va être présente par le chant et la musique d'église – ce qui traduit la même primauté de « l'oreille » sur « l'œil ». En ce qui concerne les peintures dans les lieux de culte, Luther lui-même n'était strictement opposé qu'à certains thèmes particuliers contraires à l'unique médiation du Christ. Ainsi il rejetait la représentation de Marie et de Jean Baptiste comme intercesseurs devant le trône du Jugement dernier (comme à *Printzheim* et *Weiterswiller*) de même que l'image de la Vierge au manteau protecteur (comme à *Printzheim*). – La différence d'accent entre la théologie luthérienne et la théologie réformée s'exprime jusqu'à nos jours dans l'énoncé des Dix commandements : les réformés, fidèles à la littéralité des textes de l'Ancien Testament, voient dans l'interdiction des images taillées le second commandement, alors que les luthériens, comme les catholiques, ne la considèrent pas comme un commandement à part entière mais comme une sorte d'explicitation du premier commandement (« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face ») au prix d'un redoublement quelque peu artificiel du dernier commandement. Sur la base de la parole de Jésus « Qui m'a vu, a vu le Père » il y avait en effet eu, après beaucoup de tâtonnements et de discussions, un consensus dans l'Eglise du premier millénaire déjà : l'incarnation légitime le bon usage de l'image. Et avec le deuxième millénaire c'est aussi la légitimité de la vénération (non pas l'adoration!) de certaines images qui est reconnue. Et cette dernière sera à nouveau rejetée par la réformation protestante.

L'essentiel des peintures regardées dans la journée remontant grosso modo au 15e siècle, nous y avons rencontré des thèmes qui étaient auparavant absents ou même impensables dans l'art chrétien. Il y a eu au fil des siècles une évolution, marquée par la priorité de la piété sur la stricte exactitude biblique et l'antériorité de la piété par rapport à la formulation théologique. Des exemples :

Passion du Christ - Il y a à *Alteckendorf* et à *Weiterswiller* un ensemble complet des scènes de la Passion. Cet intérêt quelque peu fasciné pour la souffrance n'apparaît qu'avec le gothique. A noter qu'à *Weiterswiller* la descente de croix ressemble à une Piéta (thème sculpté nouveau à partir du gothique). A noter aussi que Marie est présente à la descente de croix et à la mise au tombeau (*Weiterswiller* et *Alteckendorf*) et à l'Ascension (*Alteckendorf*) ce qui n'est pas attesté par les textes bibliques.

Christ juge - Il y a une représentation du Christ juge avec deux épées sortant de sa bouche à *Printzheim* et à *Weiterswiller* alors qu'à *Alteckendorf* il y a une épée (symbole du jugement, du côté des réprouvés) et une tige de fleurs de lis (symbole de grâce, du côté des élus). Le texte biblique ne parle que d'une seule épée dans le texte de l'Apocalypse.

Dieu le Père - Il y a à *Weiterswiller* au début du cycle de l'Ancien Testament (sur le mur nord alors que le mur sud est celui du Nouveau Testament avec la Passion) le couple Adam-Eve uni par le Créateur représenté comme un vieillard barbu. Dieu le Père, de même que la Trinité en tant que telle, a été pendant très longtemps considéré comme exclu de toute représentation, puis représenté comme un Christ (comme peut-être à *Printzheim*), avant que son image fasse son apparition dans l'art chrétien. A *La Petite Pierre* il est même représenté avec une tiare papale dans la scène du couronnement de la Vierge.

Piété mariale - Un chapitre à part est celui de la piété mariale de plus en plus vivace, créant ou modifiant des thèmes iconographiques. Nous en avons parlé :

> à *La Petite Pierre* à propos de la représentation de l'arbre de Jessé. Le Nouveau Testament établit la filiation davidique du Christ en partant d'Adam selon Luc et d'Abraham selon Matthieu pour aboutir à Joseph, le père légal de Jésus. Dans la représentation figurativement très condensée de *La Petite Pierre* il y a deux figures d'ancêtres, il y a ...Marie et il y a le Christ.

> à *La Petite Pierre*, encore, à propos de la représentation du couronnement de la Vierge. Dans les cinq voûtains du fond du chœur elle est entourée des quatre symboles des évangélistes. Dans l'art roman c'est toujours le Christ en gloire que ces quatre figurent entouraient.

> à *Printzheim* nous avons vu, entre autres éléments, une Annonciation, une Nativité et une Adoration des mages. Ces trois scènes - tout comme la visitation (il y en a une à *Weiterswiller*), la présentation au temple (il y en a une à *Weiterswiller*) et Jésus à douze ans au temple - classées par les protestants dans la rubrique des scènes de l'enfance du Christ, sont dans la piété catholique des scènes du vécu bienheureux de la Vierge. Il n'est alors pas étonnant qu'à *Printzheim* la Vierge de l'adoration des mages porte une couronne.

> à *Weiterswiller* il y a une représentation, malheureusement très tronquée, de la Dormition de la Vierge. La Dormition, que l'Eglise romaine avait en commun avec l'orthodoxie, a été remplacée en occident, dans la piété et finalement dans le dogme, par l'Assomption - Dormition et Assomption, non attestés bibliquement, bien sûr rejetés par le protestantisme.

Thèmes particuliers :

Symboles des évangélistes - Les « quatre êtres vivants » (quatre figures tétramorphes, c'est-à-dire ayant chacune quatre visages), porteurs du trône de Dieu dans le livre du prophète Ezéchiel, deviennent dans l'Apocalypse les « quatre êtres vivants » ayant chacun son apparence propre (lion, taureau, homme, aigle) « au milieu du trône et autour du trône » de Dieu et de l'Agneau. Sans aucune association avec les évangélistes. En associant ultérieurement ces quatre êtres aux évangélistes, l'Eglise a symbolisé l'unique bonne nouvelle qui en quatre évangiles va aux quatre coins du monde. A *Alteckendorf* la représentation est très proche du texte de l'Apocalypse, les quatre êtres étant directement associés au trône du Juge. A *Printzheim* ils sont représentés, sans association directe, dans la voûte du chœur (qui est traditionnellement symbole de la voûte céleste). Et à *La Petite Pierre* (entourant le couronnement de la Vierge) ils sont explicitement associés aux évangélistes. Il y a chaque fois un dédoublement dans la figuration : l'évangéliste en train d'écrire et son symbole céleste qui l'inspire.

Anges - *Printzheim* : Ange de l'Annonciation, deux anges au-dessus du Juge, anges musiciens, anges à encensoir (à la base des voûtains et entourant Dieu le Père). / *La Petite Pierre* : Anges fonctionnant comme « assistants » pour le couronnement de la Vierge. St Michel (nommément désigné) expulsant le dragon du ciel, selon l'Apocalypse. Un ange à épée dans un voûtain à l'explication incertaine. / *Weiterswiller* : anges sonnant la trompette du jugement dernier, anges psychopompes, anges à épée précipitant les damnés en enfer, ange réconfortant Jésus au jardin de Géthsémani, ange de la résurrection, St Michel avec la balance de la pesée des âmes. Ce dernier thème, courant dans la sculpture des tympans romans, n'a pas de source biblique. Chez les égyptiens anciens les âmes pesées devaient être « légères » (en péchés), dans la perspective du jugement dernier chrétien elles doivent « faire le poids » (en bonnes œuvres). / *Neuwiller* : l'ange au-dessus du baptistère porte un phylactère avec l'institution biblique du baptême (en latin) : Le phylactère porte une partie de la citation de l'évangile de Marc (16,16) en latin selon la Vulgate (version latine de la Bible, traduite par Jérôme de Stridon, entre 390 et 405) dont la formule complète est : **Qui crediderit, et baptizatus fuerit** (it, salvus erit: qui vero non crediderit, condemnabitur), (Celui qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé; celui qui n'aura pas vraiment cru sera condamné). / *Alteckendorf* : ange du jardin de Géthsémani : anges avec instruments de la Passion, ange du jugement dernier, et au-dessus de l'ensemble des peintures une série d'anges (ajout ultérieur ?) qui font plutôt « angelots », ce qui est symptomatique de l'évolution vers une sorte de banalisation générale de beaucoup de thèmes religieux dans des images décoratives, sans mystère, sans rien « derrière ».

Divers

> A *Printzheim* l'arche vers le chœur représente les cinq vierges folles à droite (donc à la gauche de Celui qui est présent dans l'eucharistie) et les cinq vierges sages de l'autre côté. Cette image de ceux qui, dans la parabole biblique, sont admis à la table du festin et ceux qui ne le sont pas est un des symboles qu'on trouve dans les églises anciennes là où il y a un seuil à franchir en vérité et avec humilité et avec à chaque fois la possibilité de choisir son côté. (A l'entrée même de

l'église le jugement dernier du portail, des lions, la présence de St Michel au premier étage du narthex, Pierre et Paul comme veilleurs avaient un fonction de mise en garde semblable).

> A *Weiterswiller* il y a une représentation de St Georges terrassant le dragon, à *Alteckendorf* (dans l'embrasure d'une fenêtre) une représentation de Ste Marguerite avec, à ses pieds, le dragon qu'elle a vaincu en le domptant (comme à Horbourg-Wihr). Peut-on y voir le symbole de deux façon de vaincre le mal en soi et autour de soi ?

> A *Geiswiller* ce qui reste d'une peinture dont on ne sait rien ce sont deux femmes, de toute évidence des donatrices. Un donateur était autre chose qu'un mécène ou un sponsor. L'élément de vanité pouvait bien sûr toujours être présent. Mais fondamentalement, se faire représenter dans une scène biblique était une façon d'entrer spirituellement dans l'évènement représenté.

Ernest Muller

<http://ernest.muller.free.fr/Peintures-murales-en-Alsace/imgcol/index.htm>